

## LINGERIE FÉMININE

## Les dessous chics d'un business

**Le commerce de la lingerie féminine fait florès. Ce créneau des plus lucratifs est essentiellement géré par des hommes, fâchés avec le rasoir, pour la plupart.**

Dans les différents bazars et marchés de la capitale, les sous-vêtements d'imitation s'arrachent comme des petits-pains. Le haut de gamme quant à lui affiche des prix insolents. Corset, guêpière, nuisette, bas résille ou porte-jarretelles charment bon nombre de clientes, fans de lingerie coquette. Le monopole quasi exclusif des hommes dans ce business incommodé parfois certaines femmes. Mais, avec le temps, elles en arrivent, tant bien que mal, à s'en accommoder.

## Aïnek, mizanek !

Les vendeurs sont passés maîtres dans l'art de conseiller leurs clientes. 95B, 100C... D'un bref rinçage de l'œil, ils déterminent les mensurations exactes de celle qui se tient un peu hésitante, debout, face à eux. «Lik, madame ? Idjik in'tik. Aïni, mizani ! » (C'est pour vous, madame ?

Il vous ira sur mesure). Aubade, Chantelle, Wonderba, Valège, Prima Donna... au royaume de la contrefaçon, les soutiens-gorges ont la cote. A compter entre 200 et 350 DA. Fabriqués essentiellement en Chine ou en Turquie, ces soutifs sont des produits jetables au bout de quelques jours seulement. Ils se décolorent, se déforment et n'assurent pas un bon maintien du buste, selon les nombreuses clientes interrogées. Une jeune étudiante nous révélera même avoir choppé une allergie après avoir porté un de ces ensembles en matière

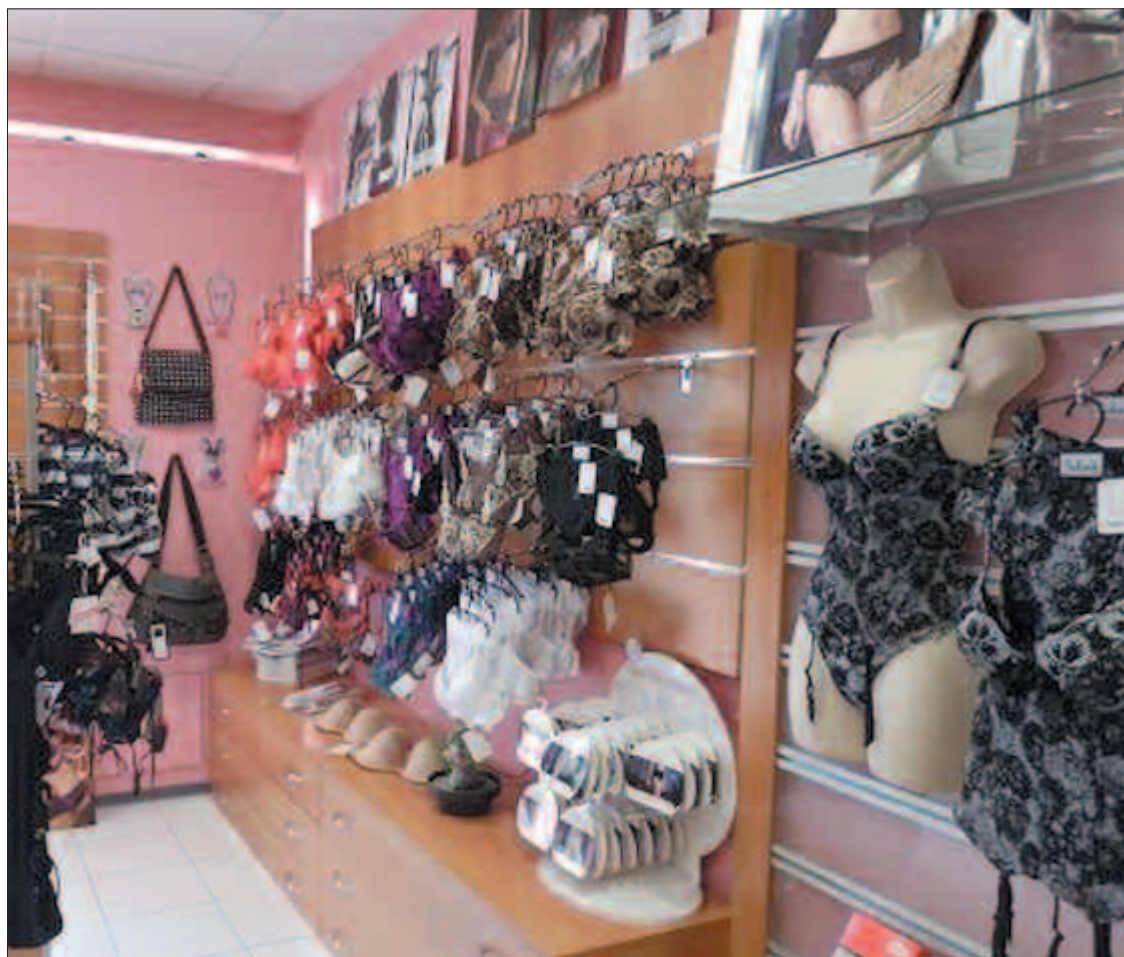
synthétique, acheté dans un marché. «Je pense qu'ils doivent être fabriqués avec des composants chimiques, toxiques», argue-t-elle.

Aux abords du Tunnel des Facs, tout près des escaliers qui mènent à la rue Didouche-Mourad, l'on s'arrête devant un ancien kiosque à journaux, reconverti dans le commerce de sous-vêtements féminins. Cela fait une vingtaine d'années que Abderrahmane, 46 ans, se réveille tous les matins à 7 heures tapantes pour vendre des culottes et des soutiens-gorges. C'est dire qu'il connaît son métier sur le bout des ongles. «Tous les deux mois environ, je me rends en Turquie pour rapporter de la nouvelle marchandise», nous confie-t-il.

«Ce sont, certes, des imitations, mais de premier choix. Ainsi, les dames à faibles revenus se rabattent sur ces dessous discount, à 250 DA pièce. En variant les couleurs et les modèles, elles sont assurées de mettre un peu de fantaisie dans leur lingerie. Et tant pis si ça ne tient que deux ou trois mois.

De toute manière, celles qui n'ont pas les moyens de s'offrir des marques sont très enchantées de la disponibilité des ces imitations à bon prix. Le problème, c'est qu'avec ces articles, on n'est jamais sûr des tailles inscrites sur les étiquettes. C'est vraiment au petit bonheur la chance ! »

Griffa, une chaîne de boutiques spécialisées dans les dessous féminins cheap, mais pas forcément chic. Cette enseigne présente dans toutes les principales



Photos : DR

artères de la capitale ne désemplit jamais. Direction rue Hassiba-Ben-Bouali. «La gent féminine» y est en force. Pas l'ombre d'un mâle, hormis le gérant. Visiblement à l'aise, les clientes n'hésitent pas à demander conseil aux vendeuses.

Corbeille, armature, bandeau, balconnet... une large gamme de soutifs se décline sur les étales pour 250 DA/pièce. Une lingerie bon marché qui s'écoule très bien. Les clientes ne sont pas dupes. Elles savent pertinemment qu'elles n'emportent pas un vrai Aubade ou un authentique Etam, mais elles jouent le jeu.

«Je dois économiser longtemps pour pouvoir m'offrir un article haut de gamme de qualité et confortable !» nous avouera une dame rencontrée dans ce magasin. «Alors, en attendant, je me contente des fausses marques, sachant que les bretelles lâcheront dès le premier lavage.»

## Lingerie fine et sexy

«Les dessous chics, c'est ne rien dévoiler du tout, se dire que lorsqu'on est à bout, c'est tabou. Les dessous chics, c'est une jarretelle qui claqué dans la tête comme une paire de claques...» Chante Jane Birkin. La lingerie chic et raffinée a également ses enseignes à Alger. Seule condition, avoir un portefeuille bien garni. En poussant cette échoppe du centre

commercial de la rue Victor-Hugo, on est catapulté dans un univers de tulles, dentelle sophistiquée et ruban en satin. Ça sent le glamour, le chic et le raffiné. Etam, Chantelle, Passionata, Darjeeling, Orcanta... les marques «haut de gamme» se déclinent dans un assortiment de modèles, textures et coloris. Les étiquettes donnent le tournis. Guêpière, entre 5 300 et 9 700 DA,

articles de bonne qualité. Signe des temps, les femmes ne sont pas mes seules clientes. Les maris, fiancés et autres amoureux poussent aussi la porte de mon enseigne. Certains sont un peu intimidés, mais d'autres sont tout à fait à l'aise. Finalement, on se rend compte que les Algériens achètent de la lingerie sexy comme les jarretières et les guêpières pour mettre un peu plus de



ensemble culotte soutien-gorge, de 2 900 à 8 500 DA, bas auto-fixant, 2 900 DA, porte-jarretière, 2 900 DA, nuisette, 7 500 DA... C'est le prix d'une lingerie coquette et distinguée. A la tête de ce temple de dessous chics, Céline, 29 ans. «La femme algérienne est très coquette. Elle ne lésine pas sur le prix, quand il s'agit de s'offrir des

piment dans leur vie intime. En tout cas, c'est un créneau qui marche plutôt bien !» conclut-elle.

La lingerie fine, voilà un «vêtement» on ne peut plus fin, qui porte bien son nom. Mais, sous ses petits airs coquets, se cache une force de séduction qui a dépassé le seul univers des femmes...

**Sabrial**

